



© Ghila Krajzman

Camille de Toledo FRANCE

L'Entre-deux des langues

Vendredi 18 octobre 2013 | NYU

L'auteur

Camille de Toledo, de son vrai nom Alexis Mital, né le 25 juin 1976 à Lyon (France), est un écrivain. Il est aussi vidéaste, musicien et photographe. Camille de Toledo a étudié l'Histoire et les Sciences Politiques à l'IEP de Paris ainsi que le Droit et la Littérature à l'Université Sorbonne-Censier. Il a poursuivi ses études à Londres, à la London School of Economics, puis à la Tisch School de New York pour le cinéma et la photographie. De retour en France, en 1996 il fonde *Don Quichotte*, un magazine d'influence zapatiste pour lequel il fut photographe et éditorialiste.

En 2004, il obtient la bourse de la Villa Médicis.

Ses ouvrages sont traduits en Espagne, en Italie, en Allemagne, aux États-Unis. Camille de Toledo collabore régulièrement à la revue de philosophie, d'art et de littérature *Pylône*.

Au printemps 2008, il fonde avec Maren Sell la Société européenne des Auteurs pour promouvoir une culture de toutes les traductions.

En mars 2011, son roman en fragments, *Vies potentielles* paraît au Seuil. C'est, selon Dominique Rabaté, un tournant biographique et littéraire.

Camille de Toledo vit désormais à Berlin. Il est père de trois enfants.

Il vient de faire paraître *L'inquiétude d'être au monde*, aux éditions Verdier.

L'oeuvre

L'inquiétude d'être au monde (Verdier, 2012)

Vies potentielles (Seuil, 2011)

Le hêtre et le bouleau - Essai sur la tristesse européenne suivi de L'utopie linguistique ou la pédagogie du vertige (Seuil, 2009)

Visiter le Flurkistan - Ou Les illusions de la littérature monde (PUF, 2008)

Vies et mort d'un terroriste américain (Verticales, 2007)

L'inversion de Hieronymus Bosch (Gallimard, 2005)

Zoom

Le « *Projet Borgès* », un site collaboratif, une coopérative pour la traduction

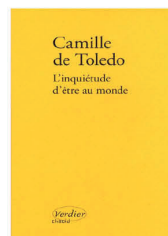
Depuis l'été 2008, la Société européenne des Auteurs a entamé l'élaboration et la conception de l'outil « Borgès » - autrement nommé « TLHUB » : translation and literary hub. Outil multilingue dédié à l'échange et à la connaissance des textes et des œuvres dans les différentes langues de l'Union, « TLHUB » se destine également à concrétiser le réseau d'affinités translangues de la SeuA, entre auteurs, traducteurs, éditeurs, agents, résidences, maisons de lettres et lecteurs. Cet outil numérique, TLHUB, proposera aux différents acteurs du livre européen un bureau virtuel – un compte, une page, des fonctionnalités – grâce auquel ils pourront présenter leur travail, archiver leurs essais de traductions, leurs brouillons et autres textes afin de les rendre accessibles à la communauté d'utilisateurs et entrer en contact avec eux, s'ils le souhaitent.

Cette plateforme collaborative et coopérative sera payante, car elle aspire à un modèle de redistribution inspiré du portail de revues CAIRN.

En effet, dans les années à venir, tous les bénéficiaires qui seraient dégagés de l'usage de cet outil par la communauté des utilisateurs seront réinvestis dans un Fonds européen pour la traduction.

Le « *Projet Borgès* », via l'outil « TLHUB » sera donc fondé sur un principe : ceux qui utilisent cet outil ont la garantie que plus le nombre d'utilisateurs augmente, plus les moyens du Fonds européen pour la Traduction sont importants.

L'inquiétude d'être au monde (Verdier, 2012)



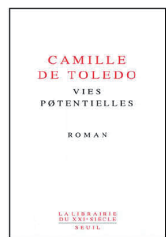
L'inquiétude est le nom que nous donnons à ce siècle neuf, au mouvement de toute chose dans ce siècle. Paysages !

Villes ! Enfants ! Voyez comme plus rien ne demeure. Tout bouge et flue. Paysages ! Villes ! Enfants ! L'inquiétude est entrée dans

le corps du père qui attend son fils, comme elle s'est glissée, un jour, dans le corps des choses. C'était hier. C'est aujourd'hui. Ce sera plus encore demain.

L'inquiétude de l'espèce, des espèces, et de la Terre que l'on croyait si posée, qui ne cesse de se manifester à nous, sous un jour de colère, au point qu'on la croirait froissée ou en révolte.

Vies potentielles (Seuil, 2011)



Ce livre, écrit à l'aube du XXIe siècle, poursuit une seule obsession : excaver le gigantesque édifice de fictions à l'intérieur duquel nous croyons vivre une existence libre et ce, jusqu'à ressentir ou, mieux encore, cerner notre commun vertige. Les *Vies potentielles*

sont les traces de cette excavation, l'instant où le vertige apparaît pour la première fois limpide, détaché des petites chimies préparatoires. Je les vois, ces vies, comme une série de lucarnes où projeter l'état potentiel du monde, ce curieux exil immobile auquel nous sommes aujourd'hui condamnés. C'est un état de fêlure qui transparaît dans ces multiples histoires, une misère qui se prend pour une chance, des rêves qui sont une forme douce, séduisante du cauchemar, des vies qui se refusent, par ambition, mélancolie ou joie, à renoncer aux vitalités de nos conditionnels. *Vies Pøtentiellès* est un livre de la coupure, de la fêlure, et de la transmission. Un livre à la croisée des chemins. Entre l'orphelinat du monde où nous avançons et une marche à rebours, où nous tentons, malgré tout, de relire & relier nos destins en morceaux.

Le hêtre et le bouleau - Essai sur la tristesse européenne suivi de L'utopie linguistique ou la pédagogie du vertige (Seuil, 2009)



«Le bouleau, dans le temps littéraire et poétique de la révélation, fut l'arbre du drame, le témoin silencieux de l'extermination; l'arbre du massacre en train d'avoir lieu. La peau de son écorce en lambeaux est le visage d'un temps que nous n'avons pas connu, temps de

l'anéantissement. Plus d'une moitié de siècle après, nous voilà désormais dans le présent du hêtre, arbre gagné par le h de la hantise. Mais quelle serait la voie de notre désenvoûtement? Comment quitter le XXe siècle ?»

Visiter le Flurkistan - Ou Les illusions de la littérature monde (PUF, 2008)



« La poussière des routes, le frisson du dehors, le regard croisé d'inconnus. Comme ils sont doux, ces mots-là. Si l'on n'était pas travaillé par le soupçon, combien aisément on se laisserait prendre. On les suivrait, les écrivains-voyageurs. On partirait avec eux. On goûterait à la pous-

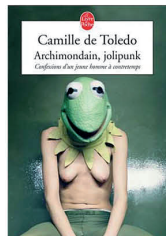
sière, on se mettrait même à quatre pattes pour la laper. Mais l'ailleurs n'est plus. Il faut l'annoncer aux signataires ; et je ne saurais dire si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle... *Visiter le Flurkistan* est une critique du *Manifeste des 44 écrivains pour une littérature-monde*, une interrogation sur l'état du réel à l'heure d'une fiction généralisée, et l'ébauche d'une écriture des strates : « Non pas les pieds dans la poussière, mais dans la fabrique de cette poussière. »

Vies et mort d'un terroriste américain Archimondain jolipunk (CalmannLevy, 2002)
(Verticales, 2007)



A Little America, ta petite ville où il est né, Eugène Green regarde passer les tornades sous ses fenêtres. Elles lui inspirent un désir puissant de destruction, de table rase. C'est l'époque où Reagan lance sa Guerre des Etoiles, où les Etats-Unis basculent dans la

fiction, et la violence d'Eugène le conduit à fuir, à s'exiler. Fils de l'Amérique profonde ou enfant mythomane s'inventant un destin de martyr, Eugène Green devient, au fil des pages, la figure emblématique de la charnière des temps, l'icône d'un siècle désincarné, irréel, où l'image l'emporte sur la réalité.



L'auteur, né en 1976, est un « asthmatique de l'âme ». Mais si la capitulation générale devant la « Nouvelle Architecture du Monde Uni » trouble sa respiration, Camille de Toledo n'en conserve pas moins son souffle. Et du souffle, il en faut pour mener, comme

il le fait, avec une nervosité stylisée, cet essai qui hésite entre le pamphlet, la confession et le manifeste.

Notre archimondain jolipunk clame son appartenance à une génération coincée entre deux effondrements : la chute du mur de Berlin du 9 novembre 1989 et les attentats du 11 septembre 2001. En arrière plan, le monde marchand n'a cessé de recycler et d'exploiter ce qui lui résistait encore. Un nouvel enfermement devait naître de cette récupération systématique de la moindre dissidence. Tout en rejetant la litanie des désillusions, l'auteur dissèque alors les piliers de cet enfermement dont le « dandysme de masse » et le rire creux seraient les navrantes conséquences : l'accord inattendu entre la pensée de Debord et « la Fin de l'Histoire » de Fukuyama, l'épuisement de toute résistance, la neutralisation de la subversion, « l'absorption des marges » et enfin le déplacement d'un pouvoir devenu nomade, insaisissable, et donc impropre à exciter la révolte. On l'aura compris, Toledo règle ses comptes avec les années 90. Rien de bien nouveau. Et pourtant, il insuffle à son diagnostic une vivacité mordante et une grâce qui, à défaut de convaincre les tenants d'un cynisme vautré, fissurent du moins l'épaisseur d'une époque phagocytée par la gluante image d'elle-même.

Jusqu'au-boutiste du réveil et de l'espoir, Toledo décortique, non sans itérations parfois agaçantes, la nouvelle emprise sous laquelle la vie moderne achève sa dissolution dans le flux. Cette nouvelle incarnation qu'il invoque, ces « romantiques aux yeux ouverts » à travers lesquels il veut voir surgir une salvatrice « foi en l'élégance » ne peuvent qu'escamoter selon lui la dérive schizophrène d'une société peuplée de cybernomades.

« Héritier d'une yaourtière géante », Camille de Toledo jongle avec les mots, confectionne les expressions, abuse des homonymies, et fait claquer son verbe comme un bateleur circonspect. S'il exaspère parfois lorsqu'il joue, malgré lui, au pédagogue à contretemps, il a l'authentique mérite de ne jamais sombrer dans la haine du monde présent. Car c'est au nom de cette générosité pour ce monde-là qu'il pousse sa lucidité jusqu'à l'intransigeance. Une embardée qui a de l'allure...